

qu'ils ne peuvent s'empêcher de contracter ; tel était le cas de Glenadel rapporté par Calmeil.

Sous le nom d'onomatomanie, Charcot et Magnan ont décrit dans les *Archives de Neurologie* un syndrome à formes multiples qu'ils divisent en cinq variétés :

1° Recherche angoissante du mot ou du nom. Ces malades sont obsédés par la recherche d'un nom qu'ils ont lu ou d'un mot qu'ils ont prononcé ; ils n'ont de repos que lorsque le mot ou le nom est trouvé.

2° Impulsion irrésistible de répéter certains mots ou certains noms.

3° Signification particulière donnée à certains mots prononcés incidemment ; l'idée qu'il peut entendre prononcer le mot néfaste tient le malade dans une angoisse continuelle, angoisse qui redouble si le mot est prononcé, à cause des malheurs imaginaires qui devront suivre.

4° Influence préservatrice de certains mots que le malade prononce pour se préserver de certaines influences.

5° Mot qui reste sur l'estomac du malade et qu'il crache. Ce malade s' imagine avoir avalé un mot qu'il a entendu prononcer, il le sent sur son estomac, il crache et fait des efforts d'expulsion, et ne se sent soulagé qu'après avoir craché le mot.

Sous le titre de " Etude sur une affection nerveuse caractérisée par de l'incoordination motrice accompagnée d'écholalie et de coprolalie," le Dr. Gilles de la Tourette, interne de la Salpêtrière, a publié une série d'observations concernant une affection qu'il a décrite comme une maladie nouvelle ; les malades qu'il a observés ont tous une hérédité lourdement chargée, caractère fondamental du dégénéré, sont pris à une époque de leur vie d'incoordination motrice et de tics généralisés ; ils prononcent malgré eux des mots orduriers (coprolalie) et répètent irrésistiblement des mots qu'ils entendent prononcer.

Un malade que j'ai eu sous mes soins avait des antécédents héréditaires, était fils d'un père hypocondriaque, avait un oncle maternel mort fou à l'asile de Beauport et un cousin idiot. Il a présenté, à l'âge de quatorze ans, de l'incoordination motrice ; il ne pouvait avancer ni une jambe ni l'autre, et ne pouvait se rendre d'un endroit à l'autre qu'en sautant. Il présentait aussi des tics des bras et de la face et prononçait irrésistiblement certains mots qu'il entendait incidemment. Un jour, ayant vu son père faire le signe de la croix avant de se mettre à table, il est pris d'un besoin irrésistible de répéter ces mouvements ; malgré la défense de ses parents, il continua à se signer à tout propos et me dit qu'il ne peut s'en empêcher ; le tout a cédé en quelques semaines à un traitement approprié.

Un malade qui était allé consulter Legrand du Saulle lui dit, avant de le quitter ; " Vous avez 44 volumes sur cette table et